TRÉSORS CACHÉS

DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

GRAND CURTIUS 26.9.25 > 11.1.26

ARCHÉOLOGIE
SCULPTURE
PEINTURE
VERRE
CÉRAMIQUE
ORFÈVRERIE
ETHNOGRAPHIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sommaire

3 Introduction

4 L'Institut archéologique liégeois : une histoire

4 Une exposition / un lieu : le Gand Curtius

5 Référentiels pédagogiques ciblés par l'exposition

7 10 Trésors de l'Institut archéologique liégeois

7 Biface

9 Stèle d'Ankhou

12 Henri-Joseph Rutxhiel, Buste d'André-Modeste Grétry

14 Adrien de Witte, Portrait d'Eugénie Zeyen

16 Philippe-Joseph Jacobi, Grand médaillon à l'effigie du Prince-Évêque Jean-Théodore de Bavière

19 Anonyme, Verre d'apparat

21 Anonyme, Garde-robe

24 Anonyme, Projet de plaque commémorant la pose d'une première pierre pour la reconstruction du Faubourg d'Amercœur

26 Jean Del Cour, Saint Roch

28 Anonyme, Tasse à thé et sa soucoupe aux armes et au chiffre de Laurent Levoz, Commissaire de la Cité de Liège

Direction de publication : Pauline Bovy, Directrice administrative du Département de la Culture et du Tourisme de la Ville de Liège.

Textes : Édith Schurgers

Mise en page : Caroline Kleinermann

Photos de couverture : © Ville de Liège

Nos remerciements vont à Jean-Luc Schütz, Commissaire d'exposition, Pierre-Yves Kairis, Président de l'Institut archéologique liégeois ainsi que l'ensemble du Comité scientifique de l'exposition "Trésors cachés de l'Institut archéologique liégeois".

Editeur responsable : Élisabeth Fraipont, Féronstrée 92, 4000 Liège - Impression CIN Ville de Liège

Dans le cadre des célébrations du 175e anniversaire de la fondation de l'Institut archéologique liégeois (IAL), le Grand Curtius accueille, du 26 septembre 2025 au 11 janvier 2026, l'exposition « Trésors cachés de l'Institut archéologique liégeois ». Cette exposition, conçue en étroite collaboration entre l'IAL et les conservateur.rice.s du Musée, a pour ambition de mettre en valeur environ 250 pièces issues des collections de l'Institut, conservées en réserve. À travers une sélection représentative d'objets archéologiques, artistiques et historiques, elle illustre la richesse, la diversité et l'importance scientifique du patrimoine constitué depuis la création de l'IAL.

Index de difficulté des questions

★ facile – De 6 à 12 ans

★★ moyen – De 12 à 15 ans

★★★ difficile – 15 ans et +

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS : UNE HISTOIRE

L'Institut archéologique liégeois (IAL) est fondé en 1850, à une époque où s'affirme une conscience nouvelle de la valeur du patrimoine national et régional, portée par une volonté de mieux comprendre et préserver nos racines culturelles et historiques. Cette dynamique intellectuelle et patrimoniale a conduit l'IAL à se consacrer à la recherche, à la conservation et à la diffusion des connaissances portant sur le patrimoine archéologique, historique et artistique de la région liégeoise.

Dès ses origines, l'Institut a constitué d'importantes collections de mobilier archéologique, d'arts religieux et civils, ainsi que d'archives iconographiques et manuscrites, qui ont largement contribué à l'émergence des premiers musées publics à Liège. Par ailleurs, l'IAL a joué un rôle pionnier dans l'instauration d'une méthodologie rigoureuse en archéologie, participant à la professionnalisation des fouilles et à la publication scientifique des résultats.

Depuis 1852, l'IAL édite le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, revue savante de référence en histoire, archéologie et histoire de l'art. Aujourd'hui encore, il poursuit activement ses missions scientifiques, notamment par la gestion et l'étude de collections patrimoniales, et la diffusion du savoir auprès du grand public et des spécialistes.

Le lien entre l'IAL et le Musée Grand Curtius est fondamental. Le Musée conserve une part substantielle du patrimoine mobilier issu des acquisitions et fouilles menées par l'Institut. Cette relation se traduit par une collaboration étroite dans le cadre de la recherche scientifique, la conservation préventive et curative des collections, ainsi que par la valorisation de ses trésors patrimoniaux. L'IAL apporte son expertise dans l'identification, la contextualisation et la publication des objets, consolidant ainsi le rôle du Grand Curtius comme centre de référence pour le patrimoine archéologique et historique liégeois.

Institut Archéologique Liégeois

UNE EXPOSITION / UN LIEU : LE GRAND CURTIUS

Situé au cœur du centre historique de Liège, le Musée Grand Curtius constitue l'un des plus importants pôles muséaux de Wallonie. Il est installé dans un ensemble architectural patrimonial remarquable, dont le Palais de Jean de Curtius (fin 16e siècle), riche marchand liégeois actif dans le commerce de poudre à canon.

Inauguré en 2009, après une vaste opération de restauration, le Grand Curtius regroupe 5 institutions muséales et propose un parcours transversal articulé autour de cinq départements : archéologie, arts religieux et mosans, armes, arts décoratifs et verrerie. Ses collections comptent plus de 5.000 objets exposés, issus d'un fonds total de plus de 200.000 pièces. Par la richesse de ses collections et la rigueur de sa gestion patrimoniale, le Grand Curtius s'affirme comme une institution de référence dans le domaine muséal et patrimonial en Belgique.

Palais de Jean de Corte, dit Curtius - ensemble muséal du Grand Curtius

RÉFÉRENTIELS PÉDAGOGIQUES CIBLÉS PAR L'EXPOSITION

Sciences humaines :

- Se situer dans le temps et l'espace : repérer des événements et les replacer dans leur contexte historique et géographique.
- Comprendre et utiliser des repères historiques : fondation de l'IAL, évolution des pratiques archéologiques, développement des musées.
- Analyser des traces du passé : collections archéologiques, objets d'art, archives.
- Comprendre le rôle des acteurs patrimoniaux : rôle de l'IAL et du Grand Curtius dans la conservation et la valorisation du patrimoine.

Éducation culturelle et artistique

- Découvrir des œuvres patrimoniales : objets archéologiques, œuvres d'art religieux et civil, architecture du Grand Curtius.
- Comprendre la diversité et la valeur du patrimoine : local, régional, national, européen.
- Développer un regard critique sur les institutions culturelles et leur rôle social.
- Appréhender le processus de création et de conservation (fouilles, restauration, présentation au public).

Éducation à la citoyenneté

- Prendre conscience de la nécessité de préserver et transmettre le patrimoine.
- Comprendre comment les institutions culturelles participent à la mémoire collective.
- Identifier le rôle des acteurs publics et associatifs dans la vie culturelle.

Formation historique et géographique (secondaire)

- Identifier et interpréter des sources historiques et iconographiques.
- Comprendre la relation passé-présent dans la construction d'identités culturelles.
- Étudier la naissance et l'évolution des institutions culturelles (musées, sociétés savantes).

COMMENT EXPLOITER DIDACTIQUEMENT L'EXPOSITION

En français : travail sur les textes informatifs, analyser un discours culturel, enrichir le lexique lié au patrimoine.

En histoire de l'art : comprendre les styles, les matériaux, les techniques, les influences...

En géographie : localiser des lieux dans l'espace urbain.

★★(★) Qu'est-ce que le Patrimoine ?
Effectuez des cherches en bibliothèque ou sur Internet et concevez votre définition de ce qu'est le Patrimoine.

.....

.....

.....

★(★) Sur base de votre définition du Patrimoine, identifiez le Patrimoine de votre établissement scolaire ou de votre quartier. Expliquez pourquoi ces éléments peuvent être considérés comme du Patrimoine.

.....

.....

.....

.....

★★ Concevez des panneaux didactiques ou organisez des visites commentées pour présenter aux autres élèves de l'école ce Patrimoine commun.

★★(★) Rendez-vous en bibliothèque, par exemple aux Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège. Demandez à consulter les "Annales de l'Institut archéologique liégeois". Après observation, proposez une définition des "annales". Quelles informations peut-on y retrouver ?

.....

.....

.....

.....

➔ **POUR ALLER PLUS LOIN**
Dans l'exposition, tentez d'identifier les œuvres qui ont fait l'objet d'une restauration. Organisez une rencontre avec un restaurateur d'œuvres d'art afin de comprendre l'exigence et l'éthique de son travail.

10 TRÉSORS DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

1

Biface
Paléolithique moyen, 250.000 – 200.000 avant J.-C., silex, 11,5 x 7,5 x 2 cm.

Entre février et avril 1912, Marcel De Puydt a découvert sur les hauteurs de Liège, dans la carrière de sable dite du Château de Xhovémont (gisement préhistorique de Sainte-Walburge), plusieurs artefacts en silex, parmi lesquels un biface de type acheuléen. Le biface est un outil taillé sur les deux faces d'un bloc de pierre, d'un galet ou d'un éclat, formant une lame symétrique et tranchante, caractéristique des cultures du Paléolithique inférieur.

La culture acheuléenne, qui est apparue en Europe de l'Ouest il y a environ 700.000 ans et a perduré jusqu'à environ 200.000 ans avant notre ère, est reconnue pour l'apparition d'outils plus élaborés et polyvalents. Le biface acheuléen, emblématique de cette culture, représente une avancée technique majeure : sa forme et sa robustesse permettaient à l'Humain préhistorique d'effectuer une grande variété de tâches, essentielles à sa survie, telles que couper du bois, trancher la viande, racler les peaux ou préparer d'autres outils.

Cette polyvalence s'inscrit dans un mode de vie nomade, caractéristique des groupes humains du Paléolithique inférieur. Déplacés régulièrement pour suivre les ressources alimentaires et s'adapter aux variations climatiques, ces groupes avaient besoin d'outils multifonctions, facilement transportables et capables de répondre à des usages diversifiés. Le biface, par sa conception, offre une solution idéale à ces exigences, alliant efficacité, durabilité et adaptabilité.
Ce biface, découvert sur le site de Sainte-Walburge a été remis à l'Institut archéologique liégeois par son découvreur, le 15 novembre 1925, à l'occasion du 75e anniversaire de l'Institut, soulignant ainsi l'importance de cette découverte dans l'étude du patrimoine préhistorique régional.

Paléolithique inférieur

Le terme « Paléolithique inférieur » vient du grec ancien : « palaios » signifie « ancien », « lithos » veut dire « pierre ». Le terme « inférieur » désigne la première phase de cette longue période. En Europe de l'ouest, cette période s'étend d'environ 760.000 à 300.000 ans avant notre ère et correspond aux débuts de la Préhistoire. C'est durant cette période que les premiers hominidés ont commencé à façonner des outils en pierre taillée, simples mais efficaces, qui leur permettent de couper, racler ou briser des matériaux pour s'adapter à leur environnement. Ces populations vivent essentiellement de manière nomade, se déplaçant régulièrement pour chasser et collecter les ressources nécessaires à leur survie. Cette période marque le développement progressif des capacités techniques, cognitives et sociales des premiers groupes humains.

Marcel De Puydt (1855-1940)

Portrait photographique de Marcel De Puydt © IRSNB/D.R.

Marcel De Puydt, initiateur de la section Préhistoire du Musée Curtius, est un préhistorien belge pionnier de l'école liégeoise de Préhistoire. Ses travaux ont contribué à l'avancement des connaissances sur la Préhistoire régionale. Durant près de 50 ans, il a exploré des sites archéologiques majeurs, dans le Limbourg néerlandais (Rijckholt-Ste-Gertrude en 1881) en Province de Namur (Spy en 1886), en Hesbaye liégeoise (entre 1888 et 1908) et à Liège (gisement préhistorique de Sainte-Walburge). Ces découvertes ont permis de mieux comprendre les modes de vie, les techniques et les adaptations des premiers hominidés dans cette région.
En plus de ses recherches sur le terrain, De Puydt s'implique activement dans la valorisation scientifique et patrimoniale, en particulier par son étroite collaboration avec l'Institut archéologique liégeois (IAL) dont il fut membre effectif. Sa rigueur méthodologique et sa contribution à la publication des résultats de fouilles font de lui une figure importante de l'archéologie belge du dernier quart du 19e siècle au premier quart du 20e siècle. Profondément attaché à la Ville de Liège et à ses musées, il fit don à la Ville, en date du 4 juin 1920, de sa riche collection préhistorique et incita bon nombre de collectionneurs à faire de même.

★ Observez ce biface. Décrivez sa matière, sa forme, sa dimension. Déduisez-en ses usages possibles.

.....

.....

.....

.....

★★ Rendez-vous dans le département archéologique du Grand Curtius. Identifiez des outils de la même période. Relevez les informations identitaires de ces objets. Ont-ils la même fonction ? Argumentez.

.....

.....

.....

.....

★★★ Pourquoi l'hominidé utilise-t-il le silex pour la fabrication de ses outils ? Expliquez ses propriétés physiques et pourquoi ce matériau est adapté aux besoins de l'Humain de la Préhistoire.

.....

.....

.....

.....

★(★) Construisez une carte mentale autour du biface. Sur base de vos observations directes, que pouvez-vous comprendre du mode de vie des Humains du Paléolithique ?

★★★ En classe, organisez un débat argumenté sur le thème : « pourquoi ce biface est-il du Patrimoine ? »
Exemple de critères : ancienneté, rareté, valeur scientifique, lien avec l'histoire locale...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2

Stèle d'Ankhou
Moyen Empire (1991-1785 avant J.-C.), calcaire, 35 x 22,5 x 5 cm

Cette stèle familiale, datée du Moyen Empire égyptien, a été retrouvée au temple d'Abydos, l'un des principaux centres religieux de Haute-Égypte et lieu majeur du culte d'Osiris, Dieu funéraire le plus vénéré. Selon la tradition, les pèlerins érigeaient une stèle à proximité du temple lors de leur visite. Placée sur le chemin des dieux pendant leurs sorties festives, cette démarche assurait au commanditaire une place privilégiée auprès de la suite d'Osiris.

Cette stèle a été dressée par Ankhou, Vizir de la 13e dynastie, afin de s'assurer de l'influence bienveillante d'Osiris sur lui-même et sa famille. Le monument se compose de quatre registres. Le registre supérieur montre les parents d'Ankhou assis devant une table d'offrandes. En dessous, Ankhou est représenté avec ses deux épouses et leurs filles. Le registre suivant présente le reste de la famille, soulignant l'importance de la filiation et du lien familial. Enfin, le registre inférieur illustre les différentes étapes du brassage de la bière, boisson essentielle, tant dans la vie quotidienne que dans les rites religieux, symbolisant à la fois la richesse matérielle et la continuité de la vie. Cette stèle témoigne à la fois de la piété d'Ankhou et de la place centrale qu'occupait la famille dans les pratiques cultuelles d'Abydos au Moyen Empire.

Le Moyen Empire
(vers 2050–1650 av. J.-C.)

Le Moyen Empire est une période de l'Égypte antique caractérisée par une renaissance politique, culturelle et artistique après une période de troubles marquée par l'effondrement de l'autorité centrale qui a profondément affecté la société égyptienne. Le Moyen Empire s'étend principalement sur les 11e et 12e dynasties, durant lesquelles l'autorité centrale est restaurée, l'administration structurée efficacement, et les échanges commerciaux en plein essor. La 13e dynastie est souvent associée à une période d'instabilité grandissante, avec une succession rapide de souverains et un affaiblissement progressif du pouvoir pharaonique. Malgré cela, cette dynastie conserve les traditions artistiques et religieuses du Moyen Empire, notamment le culte d'Osiris. Ce culte, très développé à Abydos, centre religieux le plus important de Haute-Égypte, repose sur la croyance en la résurrection et la vie après la mort. Osiris est considéré comme le Dieu des morts et le Juge des âmes, garantissant la continuité de l'existence dans l'au-delà. À Abydos, ce culte prend la forme de pèlerinages, de rituels funéraires et d'offrandes, visant à assurer la protection divine et la renaissance des défunts.

★ Observez les différents registres de la stèle. Pour chacun, décrivez les personnages, les gestes, les objets, la disposition générale des motifs.

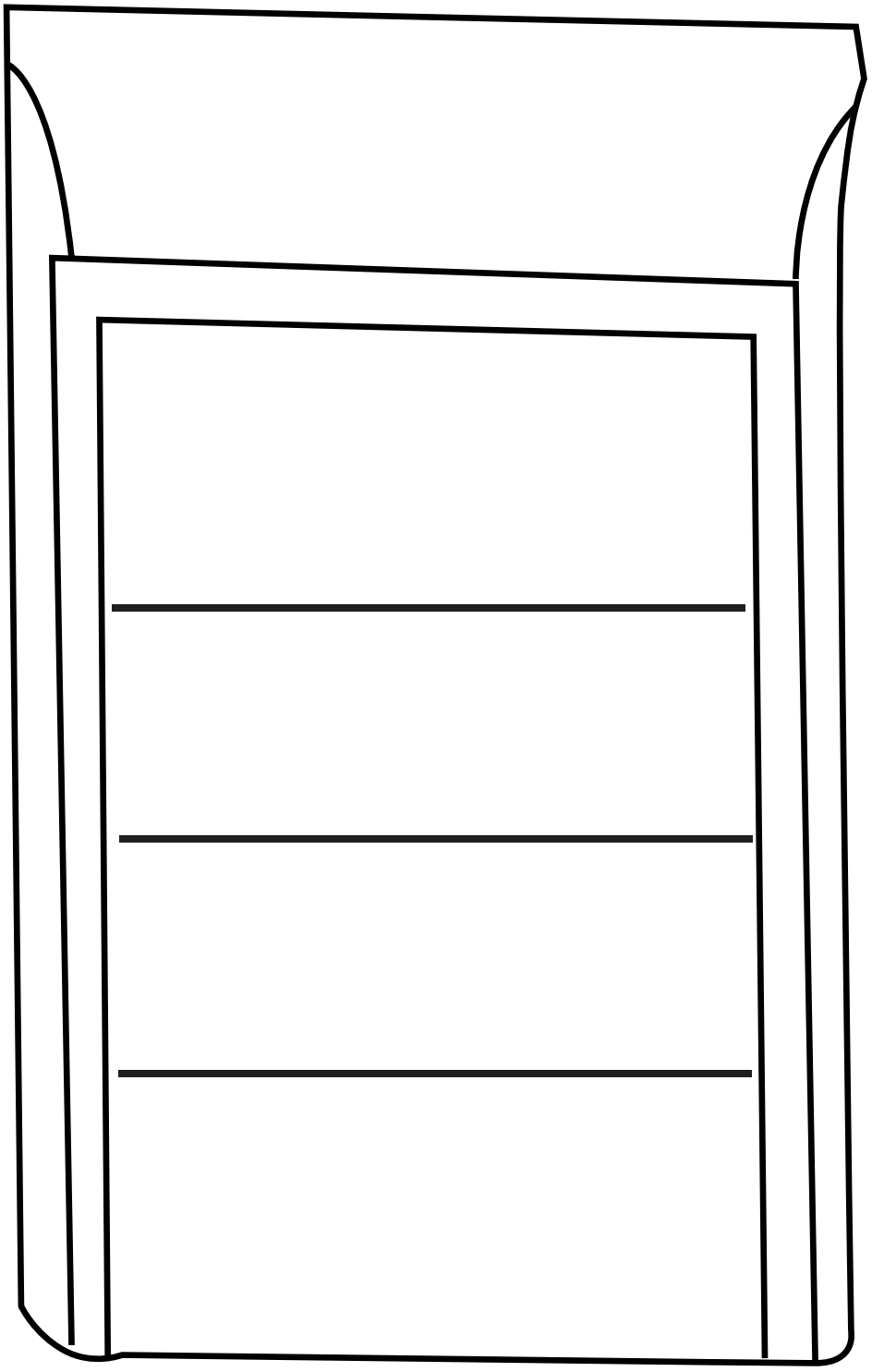
Registre 1 : .....

Registre 2 : .....

Registre 3 : .....

Registre 4 : .....

★(★) Concevez votre propre stèle. Pour chaque registre, illustrez un moment de votre histoire personnelle.



★★Sur une carte contemporaine, localisez la Cité antique d'Abydos ; Déterminez pourquoi cette ville avait une importance culturelle importante. Effectuez des recherches sur le site antique en Bibliothèque ou sur Internet.

.....

.....

.....

.....

.....

★★★ Comparez les rites funéraires de l'Égypte avec ceux d'autres civilisations contemporaines. Que constatez-vous ? Effectuez la même comparaison avec les rites funéraires d'aujourd'hui. De quelle manière ces pratiques témoignent de l'idéologie de leur temps.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3

Henri-Joseph Rutxhiel, *Buste d'André-Modeste Grétry*
An XIII (vers 1804-1805), terre cuite, H. 57 cm.

Le Musée des Beaux-Arts de Liège conserve un buste en marbre représentant le compositeur liégeois André-Modeste Grétry. Le sculpteur Henri-Joseph Rutxhiel réalise cette œuvre alors qu'il est encore élève du célèbre Jean-Antoine Houdon. Il tente d'abord de vendre le buste à la Ville, puis en fait finalement don. Liège accepte ce présent tout en lui accordant une somme de 2.400 francs à titre d'encouragement.

Lors de la réception de l'œuvre, Henri-Gérard Bailly, Maire de Liège, qualifie la sculpture de chef-d'œuvre. Il salue la maîtrise technique de Rutxhiel, qui parvient à rendre le musicien de manière presque vivante. Il souligne l'expression majestueuse du visage, qui révèle à la fois le sérieux et la détermination. Représenté en Hermès, le compositeur apparaît avec la tête et le haut des épaules dégagées d'un bloc quadrangulaire. L'absence d'accessoires lui confère une dimension intemporelle et élève le compositeur au rang de « grand homme ». Grétry est présenté comme un idéal héroïque conforme à l'esthétique du Néo-classicisme.

Ce buste en marbre marque les débuts de la carrière de Henri-Joseph Rutxhiel, qui s'installe ensuite à Paris. L'œuvre est inscrite comme Trésor de la Communauté française de Belgique depuis le 1er mars 2016. La terre cuite de l'IAL, peinte pour imiter le marbre, pourrait constituer le modèle initial de cette œuvre. Par ailleurs, l'IAL conserve aussi un moulage en plâtre peint imitant la terre cuite.

André-Modeste Grétry
(1741–1813)

Compositeur liégeois majeur du 18e siècle, André-Modeste Grétry est célèbre pour ses opéras-comiques. Formé au Collège des Jésuites à Liège puis à Rome, il s'installe à Paris en 1767, où il connaît progressivement un grand succès. Il révolutionne l'opéra-comique en y introduisant une expressivité nouvelle et un sens dramatique inspiré du théâtre. Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent *Zémire et Azor*, *Richard Cœur de Lion* et *L'Amant jaloux*. Il est apprécié pour la clarté de son style et la vivacité de ses mélodies. Proche des milieux intellectuels et politiques, il traverse la Révolution française sans perdre son prestige. Il est nommé membre de l'Institut de France et reçoit la Légion d'honneur. Admiré de son vivant, Grétry est considéré comme un précurseur de la sensibilité romantique dans la musique française. André-Modeste Grétry meurt à Montmorency et est enterré au Cimetière du Père-Lachaise à Paris. Son cœur, cependant, est rapatrié à Liège, sa ville natale, et placé dans un médaillon scellé au socle de la statue qui lui est dédiée sur la Place de l'Opéra. Cette sculpture commémorative témoigne de l'attachement durable de Liège à l'un de ses plus illustres musiciens.

Jean-Auguste Dominique Ingres, *Portrait du sculpteur Henri-Joseph Rutxhiel*, gravure, vers 1884, Rijksmuseum © Rijksmuseum (D.R.)

Henri-Joseph Rutxhiel
(Lierneux, 1775–Paris, 1837)

Henri-Joseph Rutxhiel est né à Lierneux dans un milieu modeste. Il se forme au dessin à Liège, puis poursuit sa formation à Paris, où il devient l'élève du grand sculpteur Jean-Antoine Houdon. En 1808, il remporte le prestigieux Prix de Rome de sculpture, qui lui permet de séjourner à la Villa Médicis à Rome, centre de formation des artistes français. À son retour, Rutxhiel s'installe à Paris et entame une carrière florissante, recevant des commandes publiques sous différents régimes, de Napoléon Ier à la Restauration. Il se spécialise dans les bustes et les figures allégoriques, alliant une grande maîtrise technique à une sobriété inspirée de l'Antiquité. Fidèle aux principes du Néo-classicisme, l'artiste cherche à représenter non seulement la ressemblance physique, mais aussi l'idéal moral et héroïque de ses modèles.

★ Prenez la pose : Observez et décrivez la manière dont est mis en scène le buste d'André-Modeste Grétry. Déduisez les émotions transmises par cette mise en scène.

.....

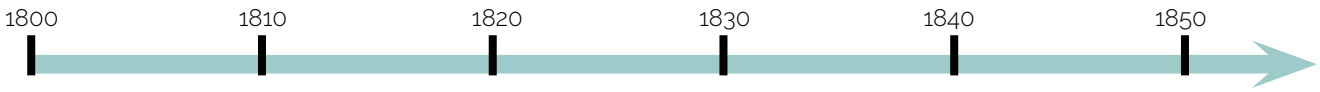
.....

.....

.....

.....

★★ Concevez une frise culturelle. Placez-y le buste de Grétry comme point de repère. Remettez-le dans son contexte politique, social, et artistique du début du 19e siècle.



★(★) Imaginez une interview d'André Modeste Grétry. Questionnez-le sur son enfance, sa formation, ses voyages, sa carrière, ses rencontres ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★(★) Écoutez un extrait d'une des œuvres musicales de Grétry. Quel lien pouvez-vous identifier entre la musique de l'artiste et l'image de l'artiste véhiculée par ce buste ? Argumentez.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4

Adrien de Witte, *Portrait d'Eugénie Zeyen*
Pastel sur toile, 75 x 59 cm, signé et daté en bas à droite, A. de Witte, 1892.

Artiste polyvalent, Adrien de Witte est surtout reconnu pour ses talents de graveur, de peintre et de dessinateur. Toutefois, il s'adonne aussi, de manière plus discrète, à l'art du pastel, dans lequel il excelle avec finesse et sensibilité. Aujourd'hui, une dizaine de pastels de sa main sont répertoriés, essentiellement des portraits, témoignant de son goût pour l'intime et de sa maîtrise technique. Le portrait d'Eugénie, réalisé avec délicatesse, s'inscrit dans cette production confidentielle. Elle est la fille de Léonard-Hubert Zeyen, photographe liégeois et ami proche de l'artiste. Il est vraisemblable que de Witte ait réalisé ce pastel d'après une photographie, une pratique bien plus courante à l'époque qu'on ne le pense aujourd'hui.

À la fin du 19e siècle, la photographie connaît un essor considérable grâce aux progrès techniques, rendant le médium plus accessible et plus répandu. Elle devient un outil de référence pour de nombreux artistes plasticiens, qui y voient un moyen de fixer les traits d'un modèle avec précision, de conserver une pose ou de pallier l'absence du sujet. Loin d'être perçue comme concurrente de la peinture ou du dessin, la photographie alimente une nouvelle approche de la représentation, nourrissant l'observation et l'interprétation. De Witte, en s'appuyant peut-être sur un cliché pour composer ce pastel, inscrit son travail dans cette dynamique moderne. Le résultat, tout en nuances, traduit l'élégance de son trait, mais aussi son regard attentif et sensible sur le modèle, entre fidélité photographique et interprétation artistique.

Adrien de Witte
(Liège, 1850–Liège, 1935)

Adrien de Witte est une figure importante de la scène artistique liégeoise de la fin du 19e et du début du 20e siècle. Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, il obtient la bourse de la Fondation Darchis en 1879 et séjourne cinq ans à Rome. A son retour, il devient professeur à l'Académie, dont il prendra la direction en 1913, jouant un rôle actif dans la formation de plusieurs générations d'artistes, au détriment de sa carrière personnelle. Il développe une production marquée par un goût prononcé pour le réalisme et l'intime. Son art témoigne d'une sensibilité retenue tournée vers des sujets du quotidien, des portraits ou des scènes d'intérieur. Malgré une reconnaissance essentiellement régionale de son vivant, son travail fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt pour sa qualité plastique et sa sincérité expressive.

Léonard-Hubert Zeyen
(1835–1906)

Le Liégeois Léonard-Hubert Zeyen est considéré comme l'un des pionniers du portrait photographique en Belgique. Formé aux techniques de la photographie peu après leur diffusion en Europe, il installe son atelier à Liège, où il se spécialise dans les portraits en studio, répondant à une demande croissante de la bourgeoisie pour ce nouveau médium. Zeyen se distingue par la qualité de ses tirages et le soin apporté à la pose, à la lumière et à la mise en scène de ses modèles. Son travail rencontre un large succès, tant auprès des particuliers que dans les cercles artistiques et intellectuels liégeois. Son œuvre témoigne d'un moment charnière où la photographie s'impose comme un art à part entière.

Léonard-Hubert Zeyen, *Portrait d'Adrien de Witte*, Photographie, fin du 19e siècle © Province de Liège - Musée de la Vie Wallonne (D.R.)

★(★) Imprimez une photo de votre buste en noir et blanc. Pour la prise de vue, expérimentez différents éclairages sur votre visage, et constatez la manière dont ceux-ci influencent la perception des volumes.
Éclairage de face :

.....

Eclairage latéral :

.....

Eclairage zénithal :

.....

Eclairage en contre-plongée :

.....

★(★) Retravaillez ce portrait en utilisant des pastels à l'huile. Jouez des mélanges, superpositions, estompages, etc.

★(★) Réalisez une description littéraire de ce portrait. En utilisant un vocabulaire précis, détaillez les couleurs, les textures, les expressions...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★★ Par vos recherches en Bibliothèque ou sur Internet, retrouvez d'autres œuvres d'Adrien de Witte. Définissez les types de sujets fréquemment représentés, recourez à une grille d'observation objective pour déterminer la manière de l'artiste et associez-la à un courant artistique. Argumentez.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5

Philippe-Joseph Jacobi, *Grand médaillon à l'effigie du Prince-Évêque Jean-Théodore de Bavière*
Signature : IACOBI INV ET / SCVLP . 1758, Fonte typographique, Ø 19 cm.

Ce médaillon en fonte représente Jean-Théodore de Bavière (1703–1763). Son buste est figuré de profil, tourné vers la gauche, tête nue, entouré des insignes de son autorité : le chapeau de Cardinal, la croix de Chanoine de Saint-Lambert, le bonnet ducal, les armoiries de Bavière, l'épée, la crosse et la mitre. L'ensemble repose sur un lion héraldique surgissant d'un amas rocheux : le lion des Wittelsbach, emblème de la maison princière allemande à laquelle il appartenait. La maison de Wittelsbach est une ancienne dynastie d'origine bavaroise qui règne sur plusieurs territoires du Saint-Empire romain germanique, dont la Bavière. Une inscription circulaire autour du médaillon énumère les titres de Jean-Théodore de Bavière. L'œuvre est signée du graveur Philippe-Joseph Jacobi, mandaté à plusieurs reprises (en 1763, 1771 et 1784) par le Chapitre cathédral de Liège (assemblée de chanoines chargée de la gestion de la principauté et de l'élection de l'évêque en cas de vacance) pour graver les coins monétaires à l'effigie de Saint Lambert, patron de la Ville, lors des périodes de vacance du siège épiscopal.

© CC BY 4.0 KIK-IRPA, Bruxelles, cliché B178562

Jean-Théodore de Bavière (1703–1763)

Destiné très tôt à une carrière ecclésiastique, comme c'était courant pour les cadets des grandes familles princières, Jean-Théodore de Bavière accède à plusieurs évêchés prestigieux : Freising, Ratisbonne, Münster et Liège, dont il devient le Prince-Évêque en 1744. Il est également fait Cardinal par le Pape Clément XII en 1746. Peu présent à Liège, il réside principalement à Bonn ou à Munich, déléguant largement l'administration de sa principauté à ses conseillers. Son gouvernement est relativement paisible et stable, bien que marqué par une certaine distance avec ses sujets liégeois. Ce Prince-Évêque est connu pour son goût des arts, son mécénat éclairé et son intérêt pour les Lettres et la musique.

Philippe-Joseph Jacobi (Liège, vers 1708–Liège, 1794)

Philippe-Joseph Jacobi est un médailleur et graveur liégeois actif au 18e siècle. Né et formé à Liège, il appartient à une famille d'artisans, son père étant également graveur. Jacobi s'impose rapidement comme l'un des principaux artistes dans son domaine au sein de la Principauté de Liège. Il travaille pour diverses institutions religieuses et civiles, réalisant des médailles commémoratives, des portraits en médaillon et des œuvres à caractère honorifique. Il est reçu Maître dans le Corps des orfèvres et graveurs liégeois et bénéficie d'une reconnaissance officielle tout au long de sa carrière. Il meurt à Liège en 1790, laissant une production importante qui s'inscrit dans la tradition artistique du 18e siècle liégeois.

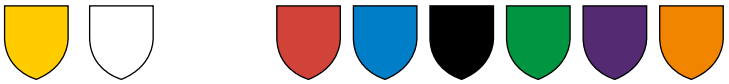
Paul-Joseh Delcloche ?, *portrait du Prince-Évêque Jean-Théodore de Bavière*, huile sur toile, 1746, Musée de Liège © IRPA-KIK, Bruxelles

★ Comme Jean-Théodore de Bavière créez votre blason en respectant les règles de l'héraldique. Définissez la symbolique donnée aux meubles choisis.

Règles de base de l'héraldique :

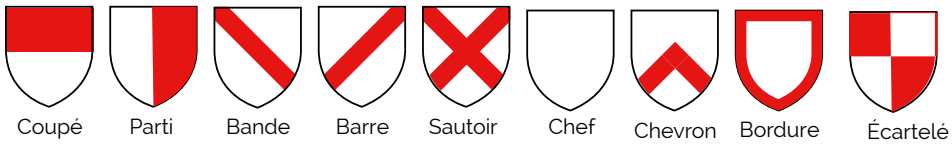
1. Couleurs et superposition

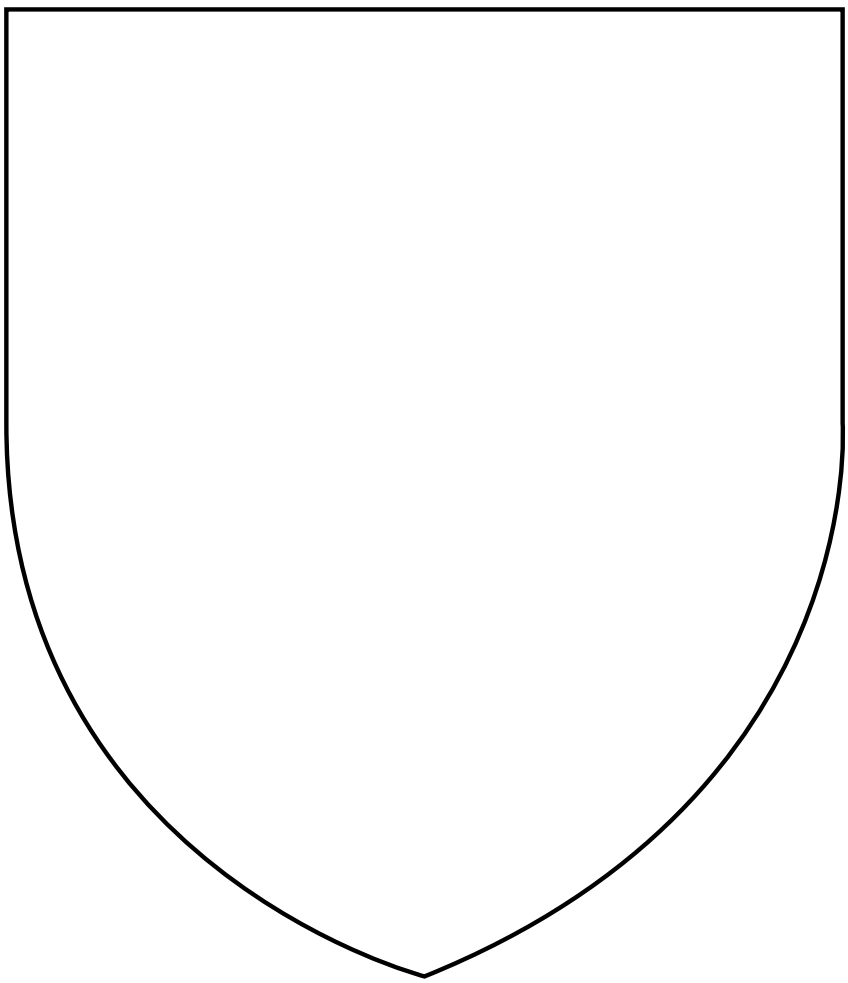
Les métaux	Les émaux
or = jaune	gueules = rouge
argent = blanc	azur = bleu
	sable = noir
	sinople = vert
	pourpre = violet
	orange



2. Composition du blason

- **Champ** : fond du blason
- **Découpage** : ex. écartelé, coupé, parti chaque partie peut avoir sa couleur ou son meuble
- **Meubles** : figures ajoutées (animaux, objets, symboles)





★(★) En classe, lisez collectivement la notice de l'œuvre. Sur des post-it, indiquez les mots de vocabulaire nouveaux. Recherchez leur définition.

.....

.....

★★ Listez également les titres et fonctions de Jean-Théodore de Bavière. Identifiez les zones géographiques où il exerce ses pouvoirs. Ensemble, demandez-vous pourquoi ce personnage vivait loin de Liège ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★(★) Dans ce portrait, repérez les éléments graphiques symboles du rôle religieux et du rôle politique du personnage.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6

Anonyme, Venise ou façon de Venise, *Verre d'apparat*
17e siècle, verre soufflé et travaillé à chaud, H. 18,3 cm.

Véritables chefs-d'œuvre de virtuosité, ces verres d'apparat se distinguent par leur coupe à paroi mince, lisse ou à discrètes moulures, perchée sur une jambe extravagante dite serpentiforme. Le serpentin en verre filigrané multicolore est agrémenté d'ailerons finement pincés et étirés à chaud. Les deux ailettes supérieures évoquent une tête d'animal stylisée. Le motif filigrané de ce spécimen peut aussi s'appeler « en lac ou lacet d'amour », nom d'une figure héraldique représentant un cordon noué en 8, intervenant dans certains colliers d'ordres chevaleresques, tel un symbole d'amour indéfectible. Créé à Murano avant la fin du 16e siècle, ce type de verre remporte un vif succès auprès de l'élite européenne qui le destine à la consommation du vin et à l'enrichissement de ses collections.

Malgré l'interdiction règlementaire de quitter l'île, des verriers muranais s'exilent pour mettre leurs talents au service d'ateliers internationaux donnant naissance à une production dite « façon de Venise ». C'est ainsi qu'au 17e siècle, la verrerie liégeoise de la famille Bonhomme excelle dans l'exécution de pièces luxueuses produisant entre 1659 et 1663 près de 8.000 verres à serpent. Véritable entreprise, la fournaise Bonhomme parvient à dominer la production et le commerce du verre non seulement en Principauté de Liège, mais aussi dans les Pays-Bas méridionaux et les régions voisines. Plusieurs centres de production émergent dans des métropoles occidentales, témoignant du rayonnement européen de ce savoir-faire.

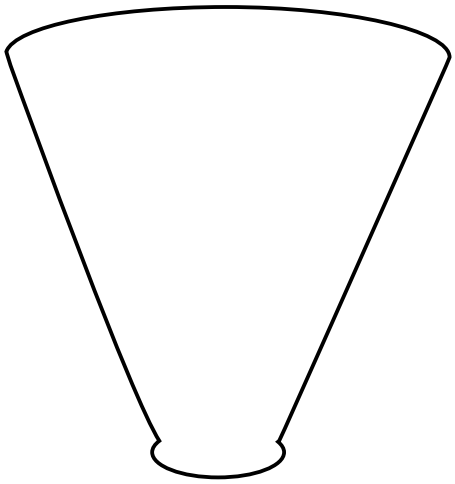
Le verre de Venise

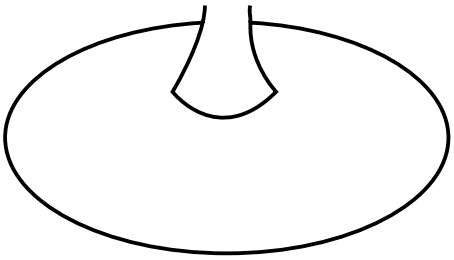
La production du verre à Venise remonte à l'Antiquité tardive, mais c'est au cours du haut Moyen Âge, entre les 8e et 12e siècles, qu'elle s'organise véritablement dans le contexte urbain de la lagune. Influencée par les traditions techniques du monde byzantin et islamique, la verrerie vénitienne se développe notamment grâce aux réseaux commerciaux établis avec l'Orient. Des fouilles archéologiques ont mis en évidence la présence d'ateliers verriers sur le territoire vénitien bien avant le transfert des fours à Murano. Ce déplacement, ordonné en 1291 par le Grand Conseil de la République, répondait à une double exigence : limiter les risques d'incendie dans la ville et mieux contrôler un savoir-faire stratégique devenu un enjeu économique majeur. L'île de Murano devient alors un centre de production hautement spécialisé, où les verriers, organisés en corporations, développent des techniques innovantes : verre cristallin, filigranes, lattimo, et décor émaillé ou doré. Ce savoir-faire, jalousement gardé, donne naissance à une tradition verrière vénitienne unique, diffusée en Europe malgré les interdictions d'émigration des maîtres verriers. Dès le 14e siècle, Murano s'impose comme une référence en matière de verre artistique, alliant maîtrise technique, esthétique raffinée et organisation corporative rigoureuse.

Le verre filigrané

Le verre filigrané est une technique décorative développée à Murano dès le 16e siècle. Elle consiste à insérer dans la masse vitreuse des cannes de verre coloré, étirées en fils très fins. Ces fils, disposés parallèlement (vetro a fili) ou torsadés (vetro a retorti), sont assemblés à chaud sur une plaque, puis enroulés autour d'une paraison de verre en cours de soufflage. L'ensemble est ensuite soufflé et mis en forme. Cette méthode exige un contrôle thermique précis, pour préserver la netteté du motif, et une grande maîtrise technique qui ont donné naissance à des pièces à la fois complexes et élégantes, très prisées dans l'Europe du 17e siècle.

★ Dessinez le pied de votre propre verre à serpent





★★ Établissez collectivement une carte des réseaux commerciaux dans l'Europe des Temps Modernes. Où se trouvent les centres de production verriers ? Où vendent-ils et exportent-ils ? Quels chemins sont utilisés pour le transport des matériaux, etc.

★★(★) Écrivez l'histoire de ce verre à serpent selon plusieurs points de vue. Une équipe adopte le regard du maître-verrier de Murano, une autre équipe se met dans la peau du maître-verrier de la verrerie Bonhomme de Liège et la dernière se met dans la peau d'un acheteur aristocrate de Bruxelles.
Comparez les récits et argumentez vos choix littéraires.

➔ **POUR ALLER PLUS LOIN**

Dans l'ancienne Abbaye du Val-Saint-Lambert, en bord de Meuse, une verrerie a été fondée en 1826. On y fabriquait du cristal en soufflant et en modelant le verre chaud. L'usine est rapidement devenue réputée pour la qualité de sa production. Aujourd'hui, le site permet de découvrir l'histoire de la fabrication du cristal et d'observer des pièces anciennes et contemporaines. Organisez une visite avec la classe. Les élèves travaillent de manière collective afin de réaliser des interviews et photographies qui rendront compte de leur découverte. Peut être présenté à l'école en PowerPoint.

7

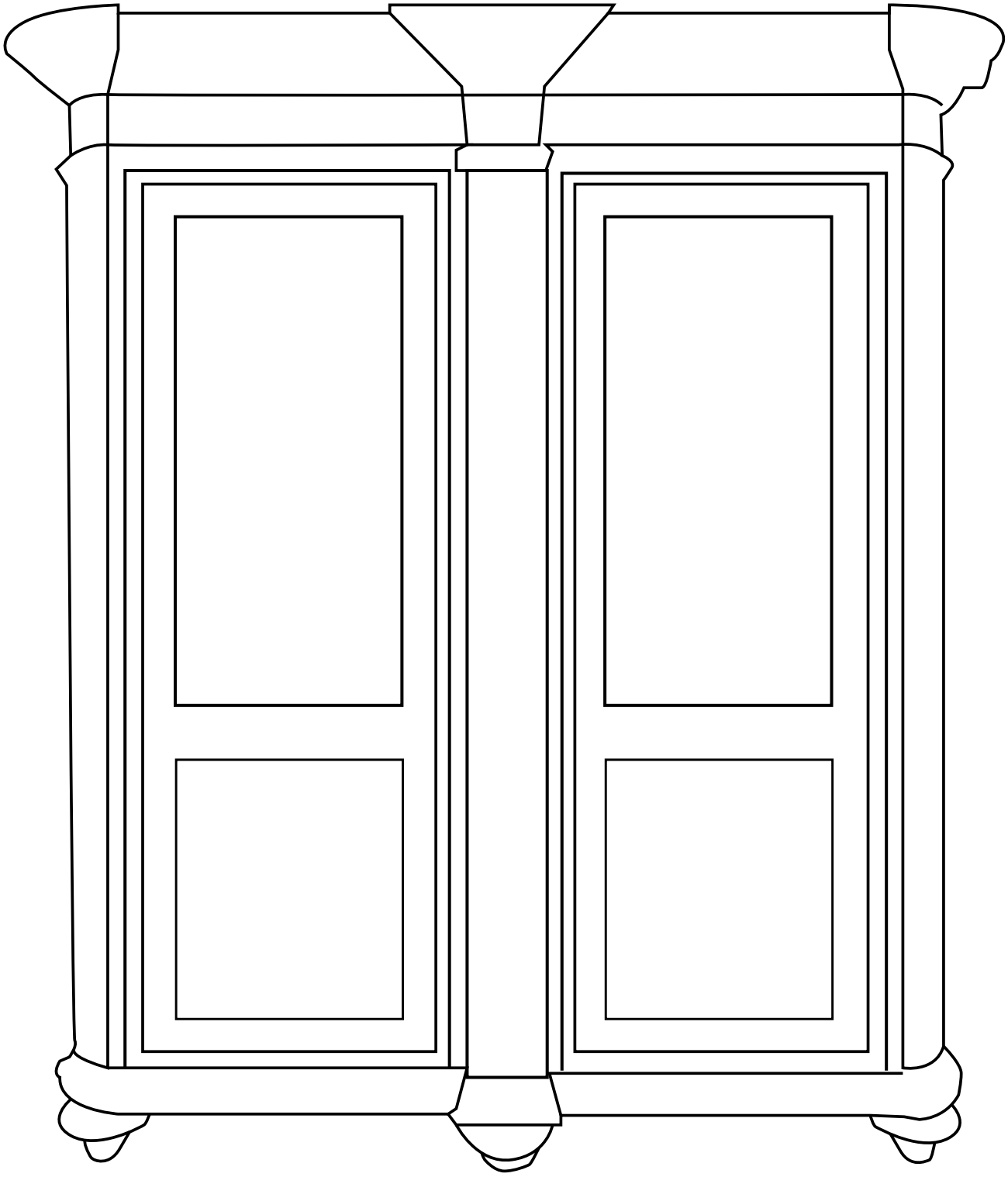
Anonyme, *Garde-robe*
18e siècle, chêne, 212 x 195,5 x 68 cm.

Au 18e siècle, l'ébénisterie liégeoise se distingue par un haut degré de raffinement, notamment dans la qualité de sa sculpture ornementale. Influencé par les styles français dits Régence, Louis XV, puis Louis XVI, le mobilier local en adopte les codes tout en développant une identité propre. À Liège, les modes parisiennes arrivent avec une dizaine d'années de retard, laissant aux artisans le temps de les interpréter selon une esthétique plus sobre et structurée. Les meubles sont le reflet à la fois de l'ancrage régional et de l'ouverture stylistique de la Principauté au Siècle des Lumières. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette remarquable garde-robe des années 1730-1740. Elle illustre le style rococo naissant tel qu'il est réinterprété à Liège, avec un décor d'une grande finesse, réparti symétriquement sur les trois faces, mais ponctué de motifs asymétriques caractéristiques : volutes en C, ailes de chauve-souris, coquilles ajourées. La corniche est particulièrement remarquable avec ses lambrequins en forme de C finement évidés. Deux colombes sculptées apportent une touche d'originalité supplémentaire. Exceptionnellement bien conservé, ce meuble témoigne de la maîtrise technique et artistique des ateliers liégeois de cette époque.

Le mobilier de style rococo naissant à Liège au 18e siècle

Le mobilier liégeois du premier rococo, jadis erronément appelé style Régence liégeoise, se distingue par une interprétation locale et singulière du style français. Inspiré du rococo parisien, il en reprend certains éléments décoratifs comme les volutes, les courbes, les coquilles et les feuilles d'acanthe, tout en les adaptant à une esthétique plus sobre, structurée et symétrique. Contrairement à l'exubérance du rococo français, le style liégeois privilégie l'équilibre et la lisibilité des formes. Le décor est généralement concentré sur les parties visibles du meuble, notamment les corniches, montants et traverses.

★ Observez les motifs de la garde-robe. Après cette observation, inventez ci-dessous un nouveau motif pour le répertoire ornemental du mobilier liégeois.



★(★) Cette garde-robe est un volume. Pourrez-vous le calculer à partir des dimensions mentionnées sur le cartel de l'exposition ? Lorsque vous aurez calculé le volume de l'objet, vous pouvez maintenant calculer la proportion décorée de ce meuble.

★★(★) Voici des meubles de différentes époques. Comparez-les avec la garde-robe liégeoise. Pour chaque meuble, observer l'essence de bois et sa couleur, la forme du meuble, les éléments de quincaillerie, les motifs,....

Essence de bois	
Couleur de bois	
Forme du meuble	
Éléments de quincaillerie	
Motifs	

Essence de bois	
Couleur de bois	
Forme du meuble	
Éléments de quincaillerie	
Motifs	

Essence de bois	
Couleur de bois	
Forme du meuble	
Éléments de quincaillerie	
Motifs	

Essence de bois	
Couleur de bois	
Forme du meuble	
Éléments de quincaillerie	
Motifs	

Essence de bois	
Couleur de bois	
Forme du meuble	
Éléments de quincaillerie	
Motifs	

➔ **POUR ALLER PLUS LOIN**

Partez à la rencontre d'un menuisier/ébéniste. Avec lui, découvrez les différentes essences de bois utilisées pour le mobilier et les qualités de chacune d'entre elles. Demandez-lui également de vous présenter ses outils. Sont-ils les mêmes que ceux des artisans du 19e siècle.

8

Anonyme, *Projet de plaque commémorant la pose d'une première pierre pour la reconstruction du Faubourg d'Amercœur*
1804, cuivre, 32,3 x 21,2 cm.

Le Faubourg d'Amercœur avait été largement détruit en juillet 1794 par un bombardement par les Autrichiens, qui avaient évacué la ville et s'étaient retranchés sur la Chartreuse. Lors de sa visite à Liège, les 1er et 2 août 1803, Napoléon Bonaparte a visité le Faubourg en ruine et rencontré les habitants. Il prend un Arrêté accordant une somme de 300.000 francs pour financer la reconstruction du quartier. Ce moment est immortalisé par une peinture de Jean-Auguste-Dominique Ingres, conservée à la Boverie. Un an plus tard, lors d'un passage de l'Impératrice Joséphine à Liège en juillet 1804, elle accepte de procéder à la pose de la première pierre des travaux. Une stèle devait commémorer la chose, mais l'évènement n'a jamais eu lieu et le monument ne fut jamais érigé.

La destruction du quartier d'Amercœur

La Révolution liégeoise de 1789, inspirée par la Révolution française, réclame davantage de libertés et une réduction du pouvoir du Prince-Évêque, alors souverain de la Principauté. En réponse, les Autrichiens, maîtres des Pays-Bas voisins, interviennent militairement pour soutenir le Prince-Évêque et réprimer la révolte. En 1794, alors qu'ils se retiraient après leur défaite à Fleurus, les Autrichiens bombardèrent le Faubourg d'Amercœur, un des quartiers les plus pauvres de Liège, en représailles au soutien des habitants aux révolutionnaires. Ce bombardement causa la destruction massive de nombreuses habitations et la déportation de nombreux sinistrés.

Napoléon Bonaparte à Liège

Napoléon Bonaparte visita Liège à deux reprises, événements majeurs dans l'histoire de la Ville au début du 19e siècle. La première visite, en août 1803, a lieu alors qu'il était Premier Consul. Accompagné de son épouse Joséphine, il séjourna à l'hôtel de Hayme de Bomal, siège du Département de l'Ourthe, dont Liège faisait partie. Cette visite s'inscrivait dans une tournée d'inspection du Nord et de la Belgique. La seconde visite a lieu les 7 et 8 novembre 1811, avec sa nouvelle épouse, l'impératrice Marie-Louise. Ce voyage visait à présenter la nouvelle impératrice aux Liégeois.

Jean Auguste Dominique Ingres, *Portrait de Napoléon Premier Consul*, huile sur toile, 1803, Musées de Liège © Ville de Liège

★ Créez votre propre plaque commémorative de la sortie de la classe à l'exposition "Trésors cachés de l'IAL". Réalisez ce bas-relief en terre à modeler.

★(★) Sur une carte contemporaine de Liège, localisez le quartier d'Amercoeur. Où se trouve ce quartier par rapport à la Place Saint-Lambert ?

.....

.....

★(★) Imaginez ce qu'ont ressenti les habitants après la destruction de leur quartier. Quel objet souvenir auraient-ils voulu emporter ? Quel bâtiment aurait pu être reconstruit en premier ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Selon vous, qu'est-ce qui pourrait rendre le quartier agréable pour ses habitants ? Comment imaginez-vous ce quartier dans 100 ans ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

9

Jean Del Cour, *Saint Roch*
1675, terre cuite, H. 57 cm

L'Institut archéologique liégeois (IAL) conserve pas moins de 33 ébauches en terre cuite attribuées à Jean Del Cour, sculpteur baroque liégeois du 17e siècle, ainsi qu'un nombre équivalent de pièces de ses suiveurs. La majorité des œuvres de Del Cour provient du fonds d'atelier transmis à son unique élève direct, Jean Hans de Grivegnée (1668-1742). Parmi ces pièces, on trouve des modèles ou « modello », des statuettes en terre cuite destinées à être présentées aux commanditaires pour approbation avant la réalisation définitive. L'un de ces modèles représente Saint Roch, le plus célèbre des saints antipesteux, vêtu en pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette statue fut offerte en 1675 par l'Abbé Guillaume Natalis, Prieur de Saint-Laurent, au Prieuré de Bernardfagne, aujourd'hui Collège Saint-Roch à Ferrières. Ces œuvres témoignent de la richesse artistique de Liège au 17e siècle, ville où se mêlaient tradition religieuse et excellence artistique.

Jean Del Cour
(Hamoir, 1631–Liège, 1707)

Né à Hamoir, Jean Del Cour commence son apprentissage auprès de son père menuisier, où il découvre le travail du bois. À une date indéterminée, il part à Rome pour se perfectionner dans la sculpture, où il est profondément influencé par l'art Baroque italien, en particulier par Gian Lorenzo Bernini (dit le Bernin), maître incontesté du baroque romain célèbre pour ses œuvres dynamiques et expressives. L'art baroque est un mouvement artistique né à Rome à la fin du 16e siècle qui traduira dans l'art les prescriptions de la Contre-Réforme. Au retour de son second voyage à Rome, Del Cour introduit ces influences dans la région liégeoise et reçoit de nombreuses commandes, notamment pour des églises et monuments publics. Son style se distingue par un grand dynamisme, une forte expressivité et une théâtralité marquée, caractéristiques du baroque. Parmi ses œuvres majeures figurent *Les 3 Grâces* surmontant le Perron, *Le Christ mort* conservé à la Cathédrale Saint-Paul ou encore *La Vierge à l'Enfant* couronnant la Fontaine « aux lions » à l'entrée de Vinâve d'île.

Jean-Gilles Del Cour (frère du sculpteur), *Portrait du sculpteur Jean Del Cour*, Huile sur toile, Musées de Liège.

Saint Roch (1340–1379)

Saint Roch, né vers 1340 à Montpellier dans une famille aisée, est un pèlerin et thaumaturge (faiseur de miracles) célèbre pour son dévouement envers les malades, particulièrement durant les épidémies de peste. Après avoir hérité d'une fortune, il la distribue aux pauvres avant de partir en pèlerinage à Rome. En chemin, il soigne les pestiférés en Italie, et est lui-même atteint de la peste. Sa guérison miraculeuse, due à l'intervention d'un chien et d'un ange, renforce sa renommée. Il est arrêté comme espion et meurt en prison à Voghera (Italie) en 1379, après 5 ans d'incarcération. Saint Roch est considéré comme le Saint Patron des pèlerins, des malades et de nombreux métiers liés à la santé, tels que chirurgiens et apothicaires.

★ Chacun mime la sculpture de Saint Roch en tentant d'être au plus proche possible de la position du modèle de la sculpture. Observez bien chaque détail pour reproduire le contrapposto, la torsion du corps, l'exagération des mouvements. Prenez une photo de chacun. Sur base de cette photographie, réalisez en terre à modeler votre autoportait en sculpture inspiré de saint Roch.

★(★) Dans le texte ci-dessus, soulignez en jaune, les noms propres et en vert, les mots nouveaux. Recherchez ces mots au dictionnaire. Utilisez-les dans de nouvelles phrases.

.....

.....

.....

★★(★) Comparez cette œuvre de Jean Del Cour à une sculpture classique de manière à mettre en évidence les caractéristiques de la sculpture baroque. Pour confirmer vos hypothèses, allez observer les autres sculptures de Jean Del Cour dans le parcours permanent du Grand Curtius. Réalisez une fiche synthèse consacrée à l'art baroque : quelles en sont les grandes lignes esthétiques, dans quel contexte politique et religieux se développe-t-il ? Citez d'autres exemples de sculpteurs baroques européens.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★(★) L'histoire de Saint Roch est étroitement liée à l'épidémie de peste qu'a traversée l'Europe au 14e siècle. Faites des recherches en Bibliothèque ou sur Internet sur la manière dont les états et les populations ont géré cette crise sanitaire. Comparez cette situation avec la crise sanitaire du Covid 19 que nous avons récemment connue.

.....

.....

.....

.....

.....

★★★ En quoi l'art baroque est un outil religieux et politique de la Contre-Réforme ? De quelle manière les images sont-elles encore aujourd'hui des outils politiques ? Argumentez.

.....

.....

.....

.....

.....

➔ **POUR ALLER PLUS LOIN**

Les sculptures de Jean Del Cour se rencontrent partout dans le Centre-ville de Liège. Partez à leur rencontre et créez une cartographie de la ville reprenant leur localisation.

10 **Anonyme, *Tasse à thé et sa soucoupe aux armes et au chiffre de Laurent Levoz, Commissaire de la Cité de Liège***
Jingdezhen Chine, porcelaine dure polychrome, tasse : H. 4,5 cm, Ø 8,5 cm ; soucoupe : Ø 13,5 cm.

La production de porcelaine à Jingdezhen, en Chine, remonte à plus de 1.000 ans, mais c'est surtout à partir du 14e siècle que cette ville devint le centre mondial de fabrication de porcelaine fine. Au cours des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912), les artisans de Jingdezhen perfectionnèrent leurs techniques de cuisson et d'émaillage, produisant des pièces d'une qualité et d'une finesse inégalées. Dès le 17e siècle, la porcelaine chinoise connaît un immense succès en Europe, où elle est très prisée par la noblesse et la haute bourgeoisie, qui l'importent. Ces objets deviennent des symboles de prestige et de raffinement.
La tasse et sa soucoupe présentées ici illustrent ce goût européen pour la porcelaine chinoise décorée. Elles portent des armoiries attribuées à la famille liégeoise Levoz, dont Laurent Levoz est Commissaire de la Cité de Liège au 18e siècle. L'écu est coupé : en chef de gueules à la herse d'or, en pointe d'argent à une grappe de raisin d'azur tigée et feuillée de sinople, le tout surmonté d'un heaume orné de lambrequins d'or et de gueules. La grappe de raisin apparaît aussi comme cimier au sommet. Sur la face opposée de la tasse, un monogramme doré composé des lettres C (pour commissaire), L et L révèle l'identité du commanditaire : Laurent Levoz. Une guirlande de pampres avec grappes mauves et feuilles vertes encadre l'écu et décore également les bords de la tasse et de la soucoupe. Ce décor rappelle l'activité de Laurent Levoz, marchand de vin, et suggère la réalisation d'un service à thé personnalisé.

Laurent Levoz (?–1773)

Marchand de vin établi à Liège au 18e siècle, Laurent Levoz est nommé en 1739 Commissaire de la Cité de Liège, une fonction administrative importante qu'il exerce jusqu'à son décès en 1773. Issu d'une famille reconnue, il participe activement à la vie économique et sociale de la Ville, incarnant le rôle d'un notable local au service de sa communauté.

La consommation du thé en Europe

L'introduction de la consommation du thé en Europe remonte au début du 17e siècle, grâce aux échanges croissants entre l'Orient et l'Occident. Importé principalement de Chine par les compagnies de commerce, le thé devient rapidement une boisson prisée, d'abord dans les cours royales et parmi l'aristocratie. En raison de son prix élevé et de sa rareté, le thé symbolise le raffinement et le prestige social. Son usage s'est ensuite démocratisé au fil du 17e siècle, avec la diffusion des services à thé en porcelaine, souvent importés de Chine ou produits en Europe selon les techniques chinoises. La consommation du thé s'accompagne de rituels sociaux, comme les goûters et les salons, qui contribuent à son ancrage culturel.

Léonard Defrance, *Femmes buveuses de thé*, huile sur toile, 1763, Musées de Liège

★(★) Cette tasse à thé en porcelaine est originaire de Jingdezhen en Chine. Sur une carte du monde, repérez la Belgique et cette ville de Chine. Reliez-les par un fil rouge.

★ Racontez le voyage de cette tasse fragile en porcelaine de la Chine vers Liège. Comment a-t-elle voyagé ? Dans quelles conditions ? Avec quels transports ? Etc.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★ À partir de votre carte, calculez la distance entre la Belgique et la Chine. Comparez cette distance avec celle qui sépare votre maison de l'école, la distance Liège/Bruxelles ou encore la distance Liège/Paris.

.....

.....

.....

.....

Calculez combien de temps durait le voyage au 18e siècle sachant qu'un bateau parcourait 15km/h.
Calculez combien de temps dure le voyage aujourd'hui sachant qu'un avion parcourt 900km/h.

.....

.....

★(★) Le thé, le café, mais aussi le chocolat et les épices sont de nouveaux ingrédients sur les tables européennes depuis le 16e siècle. Sur votre carte, identifiez la provenance de tous ces nouveaux aliments. Avec des liens de couleur, matérialisez les routes maritimes et les routes de la soie.

★★(★) Ces biens de consommation étaient les premiers à venir du bout du monde. Aujourd'hui beaucoup de nos objets font des milliers de kilomètres pour arriver jusqu'à nous. Est-ce toujours éthique ? Pesez le pour et le contre et argumentez.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★★ Comment une tasse en porcelaine du 18e siècle illustre-t-elle l'interconnexion des sociétés et des savoirs de ce temps (Siècle des Lumières). Développez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

➔ **POUR ALLER PLUS LOIN**

Le thé, le café, le chocolat se dégustent différemment au 18e siècle et aujourd'hui. Renseignez-vous sur leur mode de consommation et organisez une dégustation.

Musées de la Ville de Liège
Service Animations des Musées

+ 32 (0)4 221 68 32 - 68 37
www.lesmuseesdeliege.be
animationsdesmusees@liege.be

GRAND CURTIUS

Liège
Échevinat de la Culture

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Institut Archéologique Liégeois